



REFRACTAIRE

Journal anarchiste de Rodez et ses environs - Numéro 1 - Décembre 2014

Prix Libre - Coût de production 0,40€

Un nouveau journal libertaire sur Rodez

Si les journaux locaux et nationaux ont leur utilité quand il s'agit de savoir si le club de pétanque du coin a eu une belle saison ou quel sera le nom du prochain bouquin de la première dame, ce n'est pas avec ce genre d'infos qu'on va se construire un esprit critique et commencer à remettre en cause la société dans laquelle on vit. Cette même société qui génère pauvreté, frustration et soumission alors que l'abondance, l'épanouissement et le bonheur, tant sur le plan collectif qu'individuel, sont à portée de main. Nous nous lançons donc dans l'aventure d'un journal anarchiste pour partager des infos et un point de vue que nous voulons libertaire et critique. Vous y trouverez des articles qui traitent de l'actualité, de nos problèmes de tous les jours, de nos envies, de nos galères, de nos aspirations et d'autres choses encore. Nous espérons nous adresser à tous et vous invitons à participer à la vie du journal en proposant des articles (sur refractaire-journal@riseup.net), en le diffusant ou tout simplement en venant nous rencontrer et discuter.

Bonne lecture!

Sommaire:

- *Un nouveau journal libertaire sur Rodez* p.1
- *Emile Pouget vaut bien un musée* p.2
- *C'est arrivé près de chez vous* p.2
- « *Taf de merde* » p.3
- *Hypocrisie participative* p.3
- *Qu'est-ce que le communisme?* p.4
- *Après les arbres, ils abattent les hommes!* p.4



COLLOGHAN

La presse libertaire en Aveyron

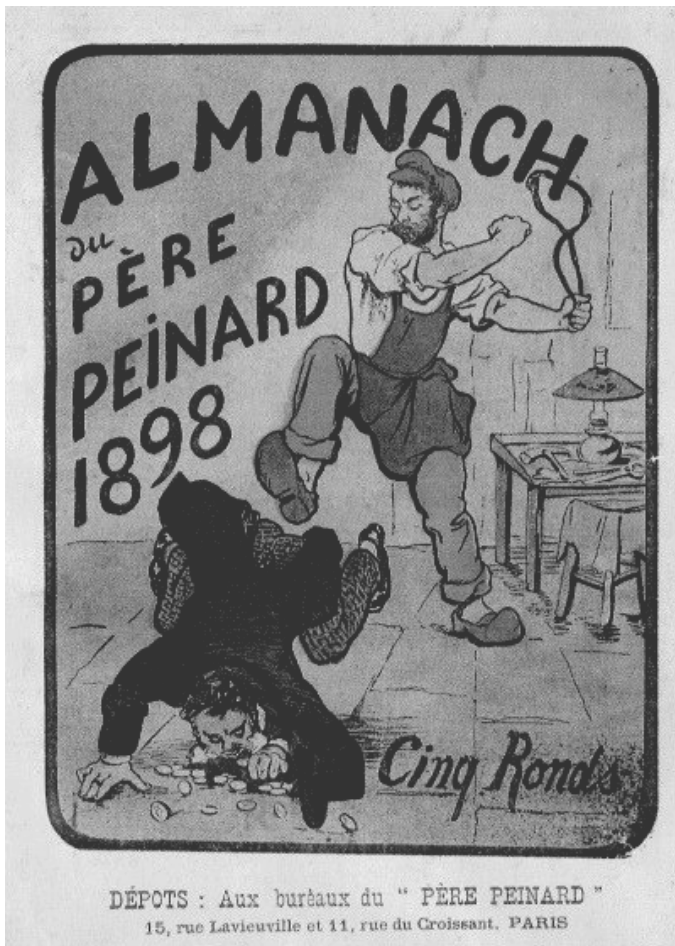
Il existe déjà d'autres journaux libertaires en Aveyron. Et puisque Refractaire ne comporte que 4 pages, nous vous invitons à compléter vos lectures à travers *Rodez la Rouge* (<http://www.rodezlarouge.sitew.com>), un autre journal anarchiste ruthénois, et *Et Alors?* (<http://graindesel.fr.gd>) le journal des camarades millavois.

La phrase du jour:

« *Savoir, c'est pouvoir.* »

Francis Bacon

← Voir *Emile Pouget vaut bien un musée*, page 2.



Emile Pouget vaut bien un musée

Pendant que le maire se félicite du succès du musée Soulages et de l'embourgeoisement de l'avenue Victor Hugo (qu'en aurait pensé ce dernier?), on se demande bien pourquoi on doit voir nos impôts et le prix du café augmenter à cause d'un bonhomme qui peint des toiles noires. Et bien malheureux, c'est parce qu'il est aveyronnais le vieux, pardi! Il a même eu le bon goût de naître à Rodez! Ça vaut bien la peine de sortir 25 millions d'euros de la poche du contribuable pour lui faire un musée non? Que le commun des mortels n'ai pas le bagage culturel pour déchiffrer ses toiles c'est du détail, on s'en fout même. Ce qui compte c'est que Rodez sera peut-être au patrimoine mondial de l'UNESCO et qu'on a trouvé une excuse pour faire une belle place, sur laquelle on a même pas le droit de bouffer pendant l'Estivada, pour déménager la prison, virer le skatepark rempli de punks buveurs de mauvaise bière et le parking où tout le monde se garait gratuitement. D'ailleurs, le skatepark ils l'ont délocalisé sur le parking de la fac Champollion. Quelle riche idée! Mais bon, c'est pas tout de cracher à la gueule des autorités locales, même si c'est plaisant, mais certaines langues fourchues pourraient laisser croire qu'on en veut à la culture quand on s'attaque à un musée. Hop hop hop! Nous la culture c'est loin de nous déranger, mais faut savoir ce qu'on met sous l'étiquette aussi. On aurait bien un truc à proposer mais on risque de ne pas attirer trop de bourgeois ni de restaurateurs gastronomiques.

Voyez braves gens, il n'y a pas que Pierre Soulages qui soit né en Aveyron. Il y a aussi le célèbre Émile Pouget. « Bon sang, mais qui c'est ce type ? » Et bien c'est un brave gars, anarchiste et syndicaliste, né à Pont-de-Salars en 1860. Il a écrit un tas de journaux sympas comme le *Père Peinard* et il a participé à la rédaction de la Charte d'Amiens, motion de la CGT qui fut autrefois un syndicat révolutionnaire. Bon, ça a bien changé depuis. On ne parle plus trop de sabotage et on essaye d'éviter la grève générale tant que possible, mais ça n'a pas toujours été le cas comme le montre cet extrait de la Charte d'Amiens:

« *La CGT groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat* ».

Ah on en était loin des « partenaires sociaux » et autres bêtises!

Cette histoire formidable du syndicalisme français ne mérite-t-elle donc pas qu'on s'y attarde? Pouget n'a-t-il pas assez travaillé à l'émancipation des travailleurs pour qu'on lui accorde la même tribune que Soulages? Bon sang, quand on se prétend « socialiste », il serait tout de

même bien vu d'au moins faire semblant...

Maintenant si vous voulez approfondir le sujet vous pouvez toujours vous procurer des ouvrages du bonhomme tels que *L'Action Directe* ou encore *Le Sabotage* en espérant les trouver à la médiathèque.



C'est arrivé près de chez vous

Le 26 janvier 1886, à Decazeville, une grève éclate à la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron. Le sous-directeur des mines, Jules Watrin, eut la mauvaise idée de sucrer une partie du salaire des mineurs. Il touche 10% des économies ainsi faites. Naturellement, il fait la sourde oreille aux revendications des mineurs en grève qui commencent à s'énerver. Alors que Watrin se réfugie dans son bureau pour s'y barricader, les grévistes le prennent d'assaut, attrapent l'exploiteur et le bazardent par la fenêtre. Il meurt de ses blessures. La compagnie minière appelle l'armée et le ministre de la guerre, le général Georges Boulanger, y envoie les troupes. La compagnie promet également aux mineurs de réviser leurs salaires à la hausse mais dès le mois de février revient sur ses promesses. La grève reprend. Elle va durer jusqu'en juin de la même année.



La défenestration de Watrin

« Taf de merde »

Cette phrase on l'a tous entendu au moins une fois, et on l'a parfois même pensé très fort. Elle vient naturellement après 8h passées à ranger des boites de bouffe industrielle dans des cartons, ou après avoir nettoyé la merde des vacanciers dans un camping alors que les potes profitent de leur été. On la verrait bien aussi sortir de la bouche des caissières de supermarché qui voient leurs journées rythmées par l'horrible « bip bip » des produits qui passent le tapis roulant, ou de ceux qui ont passé toute une vie à faire presse-bouton à l'usine.

C'est comme ça, le taf on s'y fait souvent chier, parfois même on se demande à quoi ça peut bien servir de retourner les boites dans les étals de supermarché (le fameux « facing »). Quand on se sent inutile, c'est encore pire. Mais quand on court après les contrats d'intérim' pour pouvoir simplement bouffer à la fin du mois, qu'on sorte du chômage ou qu'on cherche à financer ses études on fait rarement la fine bouche. Malheureusement c'est presque toujours pareil, on prend ce qu'on trouve en se disant que si on l'avait pas ce boulot ce serait encore pire. On en arrive aux discours du type « c'est temporaire » ou « je compte pas faire ça toute ma vie » puis on commence à angoisser quand on voit le chômage et celles et ceux qui sont à l'usine depuis leurs 16 ans et qui sont aujourd'hui à quelques années d'une retraite dont ils ne profiteront certainement que très peu. Et ouais, un ouvrier ça a tendance à casser sa pipe un peu tôt.

Et alors quoi? C'est le seul avenir qu'on nous propose? Bosser comme des chiens jusqu'à la retraite? Et pourquoi? Pour la croissance, le pays ou je ne sais quelle autre connerie? Non merci. Le travail salarié est une calamité que nous devons supprimer, sans quoi notre avenir restera toujours aussi sombre et angoissant. Il est temps d'envisager le travail et notre futur autrement, parce que ça urge.

Et le travail on le voit comme ça: fait pour subvenir aux besoins de la société et débarrassé des parasites capitalistes. Pour vivre de ce que nous produisons, et non vivre pour produire, nul besoin de patron, de propriété privée ou de salaire. Il s'agit d'organiser l'activité économique en fonction de nos besoins et que chacun participe en fonction de ses moyens et compétences à la production de biens et de services. Nous voulons que les travailleurs organisent eux-même leur activité, qu'ils et elles décident par eux-même des modalités de fonctionnement de leur outil de production et que le fruit de leur travail soit mis en commun avec celui des autres pour que l'intégralité de la société puisse en jouir.

Hypocrisie participative

« Démocratie participative ». Voilà une idée pleine de promesses. Ça sonne presque comme « démocratie directe » mais en plus soft. Et bien figurez vous qu'il s'agit du nouveau dada de la mairie de Rodez. Cette dernière entend se « démocratiser » un peu plus à travers des comités de quartiers, un conseil des jeunes, un conseil des aînés et un conseil municipal des enfants qui formeront les quatre « commissions extra municipales consultatives » d'après la maigre documentation disponible dans le hall de la mairie. Alors qu'est-ce que tout ça veut dire? Non, Teyssède et son équipe municipale ne tentent pas d'instaurer le socialisme ou le communisme de conseil. La classe politique locale au pouvoir essaye juste de nous dire qu'elle va feindre de porter une quelconque attention aux revendications de ses administrés. On aura désormais un violon dans lequel pisser.

Dans une interview donnée au journal Le Ruthénois, Monique Bultel-Hermet, la « Madame démocratie participative à la mairie de Rodez », nous explique le rôle consultatif des comités de quartiers. « *Ils seront consultés pour les grands projets à l'échelle de la ville. Ils émettront un avis. Puis, au niveau du quartier proprement dit, ils auront le pouvoir d'impulser et de contribuer à la réalisation de petits équipements sportifs, ludiques et d'embellissement.* » Quelle belle façon de dire qu'ils n'ont strictement aucun pouvoir décisionnel... Non seulement leur domaine de compétence est très réduit, mais on ne leur laisse que la possibilité d'émettre « un avis ». C'est ça la démocratie? Non. La démocratie, si elle doit exister, est nécessairement directe, sans quoi on remplace le gouvernement du peuple par le gouvernement des représentants du peuple, de la classe politique.

Les comités de quartiers ne doivent pas être de bêtes outils consultatifs d'une autorité supérieure, ils doivent être souverains. Seuls les habitants d'un quartier ou d'une commune devraient décider de la vie du quartier ou de la commune. Et il conviendrait d'étendre l'idée à la totalité de la sphère sociale, et donc à nos lieux de travail en remplaçant les patrons et autres hiérarchies parasitaires par des conseils de travailleurs. Ainsi nous pourrions effectivement prendre nos vies en main et nous débarrasser des politicards de tous bords. Voilà la démocratie.



Qu'est-ce que le communisme?

Parce qu'il est lassant et dangereux de voir les mots perdre leur sens, voici la définition du **communisme** extraite de l'*Encyclopédie Anarchiste* de Sébastien Faure. Il nous semble important de rappeler sa définition car le communisme est trop souvent considéré comme une notion exclusivement marxiste quand il n'est pas tout simplement assimilé aux régimes politiques de la Corée du Nord et de l'URSS. Ces derniers étant plus proches d'une forme de fascisme « rouge » qu'autre chose...

COMMUNISME (LE) n. m.

Le Communisme - qu'il faut se garder de confondre avec « le Parti Communiste » - est une doctrine sociale qui, basée sur l'abolition de la propriété individuelle et sur la mise en commun de tous les moyens de production et de tous les produits, tend à substituer au régime capitaliste actuel une forme de société égalitaire et fraternelle. Il y a deux sortes de communisme : le communisme autoritaire qui nécessite le maintien de l'Etat et des institutions qui en procèdent et le communisme libertaire qui en implique la disparition... [...]

Dans une motion adoptée à l'unanimité par les anarchistes, réunis en Congrès, du 11 au 14 juillet 1926, à Orléans, on lit ceci : « Les anarchistes groupés au sein de« l'Union Anarchiste de langue française » se déclarent et sont communistes, parce que le Communisme est la seule forme de Société assurant à tous, sans aucune exception et, notamment aux enfants, aux vieillards, aux malades, aux moins bien doués physiquement et intellectuellement, une part égale de Bien-Etre et de Liberté ». Il ne faut pas perdre de vue que si le principe de liberté est le point central de leur doctrine sociale, les Anarchistes, voulant instaurer un milieu social qui assurera à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à toute époque, ont conscience qu'ils ne peuvent parvenir à la réalisation pratique de cette volonté qui les anime que par la mise en commun (le Communisme) de tous les moyens de production, de transport et d'échange. Seule, cette mise en commun, placée à la base du régime social, garantira à tous et à chacun le droit effectif et total de participer solidairement et fraternellement à tous les avantages des richesses et produits matériels et des progrès intellectuels et moraux constamment accrus par l'effort commun.

Sur l'auteur: Sébastien Faure est un propagandiste anarchiste français né le 6 janvier 1858 à Saint-Etienne. En 1895, avec Louise Michel, il fonde le journal *Le Libertaire*. Il crée l'école anarchiste auto-financée *La Ruche* en 1904, près de Rambouillet, qui se développera jusqu'en 1917.

Après les arbres, ils abattent les hommes !

Nous reproduisons ici un tract diffusé par de jeunes camarades ruthénois.

Le 26 octobre, à 2h du matin, alors que les affrontements avaient cessés à la tombée de la nuit, Rémi Fraisse, un naturaliste pacifiste de 21 ans est assassiné par les forces de l'ordre, alors qu'il assistait au rassemblement familial, festif et militant contre le désastreux et mafieux projet de Barrage de Sivens, dans le Tarn. Ce crime est la suite logique de la violente répression que subissent les occupants de la ZAD (Zone à Défendre) depuis deux mois, lorsque les inutiles et destructeurs travaux ont commencé. A notre plus grand dégoût cette pratique répressive et meurtrière est de plus en plus courante. En effet de nombreux manifestants perdent la vue, un nez, un pied, et parfois même la vie. Mais ce n'est pas tout. Combien de citoyens meurent en Garde à Vue? Combien sont emprisonnés arbitrairement? Combien sont victimes d'abus de pouvoir? Et pire encore, combien ont « seulement » peur des forces censées nous protéger? Selon les derniers sondages, plus d'un français sur trois! Alors parce que cette situation est insupportable et qu'il faut qu'elle change, pour que la peur change de camp, pour que la répression meurtrière d'un Etat devenu fasciste cesse, pour réaffirmer notre droit de manifester sans se faire mutiler (comme il y a quelques jours à Nantes), en soutien aux occupants de la ZAD, en soutien aux inculpés, aux blessés. Et en hommage à Rémi mobilisons nous, organisons nous face aux violences d'Etat.

« La resistència es una question de dignitat »

Des jeunes.